

Chronique

Veillez excuser mon retard...

Il est petit, râblé, brun, sympathique... Portugais, enfin, d'origine. Il est en CE1 et se débat comme il peut avec la lecture, l'orthographe... tout le bazar... il est plus à l'aise à la récré, au foot... bonne technique, jeu collectif, lui ce qu'il veut c'est taper dans le ballon, pas chiant, il laisse les chefs commander, et souvent les grands viennent le chercher pour leur équipe, son visage se fend alors d'un grand sourire, heureux, il se défonce... La récré terminée, débraillé, plus vraiment propre, il rentre tête un peu basse, penchée sur le côté, lentement, retrouver cahiers, écritures, lectures et sa trousse : objet fétiche qui ne le quitte pas sur le territoire scolaire. Tour à tour doudou, sucette, il s'accroche à elle tant qu'il peut. Dans les couloirs, ce qu'il aime c'est la glissade, il part d'un bout à fond la caisse puis termine les dix derniers mètres sur le dos, les quatre fers en l'air, trousse entre les dents s'arrêtant devant ma porte car il vient chez moi, enfin dans ma classe... avec deux copines.

En classe, y tient pas assis. Toujours tordu, en déséquilibre, comme habité par des forces opposées qui le triturant et le torturent, comme pour nous montrer qu'il ne craint pas le danger, comme pour nous dire qu'on n'a pas besoin de s'en faire pour lui, qu'il sait bien se sortir de situations dangereuses et compliquées, qu'il a de l'équilibre... Parfois, y bouge plus, et là je sais qu'il est parti... le regard est fixe ; lointain, mais pas vide, plein sans doute des scènes familiales de la veille : papa, les coups, maman et les cris en portugais qui empêchent de dormir... Ça, on le sait par le petit frère, lui il n'en parle pas. Jamais.

Dès qu'il arrive, il fonce sur les bricolages *J Mag...* et ça on peut y faire ? et ça ? Justement l'autre jour, on était parti pour bricoler. Les filles avaient déjà choisi : des enveloppes dans des pages de catalogues... lui il hésitait encore, tournait, revenait en arrière, savait pas : trop de désirs, trop de choses, rester encore un peu avec l'illusion d'avoir tout, de pouvoir tout..., et moi je le bouscule... allez, le temps passe, dépêche-toi de trouver quelque chose... Alors lui, ben, il copie les filles et se met à son enveloppe, regrettant déjà de n'avoir pas choisi le boomerang ou le pantin... et voilà que ça sonne, qu'il faut ranger, s'en aller... les filles railleuses ont leur objet ruisselant de colle et partent en piaillant, lui il a pas fini, il voudrait rester, mais je n'ai pas que ça à faire, faut que je parte moi aussi, allez, range vite, tu finiras la prochaine fois et le voilà qui part tête basse, un peu penchée sur le côté... à contrecœur... vite, je dois être à la bourre à la réunion, ranger trois cahiers, rassembler deux classeurs... je me retourne et le retrouve au milieu de la classe... Merde ! d'habitude une glissade l'emporte au bout du couloir en un quart de seconde... la tête se redresse sans sourire, les grands yeux sombres me fixent, d'un coup, me voila tout chose, planté là...

« Dis Georges, pourquoi c'est toujours moi qui repars sans rien ? » la voix est sortie claire, nette, me douchant sur place... ah, c'était donc si important ! ? (imbécile, tu ne t'en étais pas aperçu ?)... je me mets à bredouiller, tout remué... bon, ben tu veux la finir à la maison ? emporte-la comme ça alors... mais dépêche-toi, tu es vraiment très en retard, maintenant... le sourire renaît, il sort en vitesse et je l'entends glisser là-bas, vers la porte du couloir désormais désert... moi, du coup, je ne suis plus pressé du tout et je reste là, tout con, tête basse, un peu penchée sur le côté, perdu dans mes réflexions... la réunion ? quelle réunion ? ah oui ben, ils m'attendent !...

G. Blanc

Chronique parue dans « Freinésies », le bulletin du groupe lyonnais de l'École moderne.

Travail en binôme et entraide

Nos séances « résolution rapide de problème »

Voici comment elles se déroulent dans notre classe : deux enfants ayant travaillé ensemble sur le même problème viennent au tableau :

- l'un lit l'énoncé du problème,
- l'autre note les informations principales au tableau ainsi que la question (il n'utilise pas tout le tableau mais seulement un quart et note le numéro de la fiche).

Les autres élèves de la classe résolvent le problème, dans leur cahier d'essai, le plus vite possible et dès qu'ils ont fini lèvent le doigt.

Les deux « animateurs » circulent et contrôlent le résultat (et uniquement le résultat).

Quand une grande partie des enfants (la moitié au moins) a trouvé, le premier ayant levé le doigt, ou un autre enfant et son binôme choisi par les « animateurs », propose(nt) à son (leur) tour un problème qu'il a (qu'ils ont) résolu.

Ceux qui n'ont pas fini le premier problème doivent le finir avant de passer à la résolution du suivant (les animateurs donnent un coup de pouce à ceux qui sont bloqués).

Au bout de quatre ou cinq problèmes on corrige tous les problèmes proposés (les animateurs reviennent au tableau pour expliquer chacun le leur).

A la fin de la séance, après la correction, chacun fait son bilan et note ses feux (vert, orange, rouge) dans le cahier bilan.

Les enfants adorent ces séances.

Régulièrement, on fait le point et ceux qui n'ont pas eu la possibilité de proposer un problème sont invités à le faire s'ils le souhaitent.

Annie Delarochelambert - Rixheim (68)
*Article paru dans la revue pédagogique
des groupes Freinet de l'Est.*

« Petite plume au vent » : un quotidien en maternelle

A l'école de Le Lonzac, dans la classe unique maternelle, Anne-Marie Fanguin expérimente depuis novembre 1995 une formule de journal quotidien. Ce journal, feuille recto-verso de format A3, rend compte des activités faites au jour le jour dans la classe. Il est aussi une tribune d'expression des parents, mais c'est surtout un moyen pour les enfants de participer plus intensément aux activités et de pouvoir se les remémorer en les évoquant chez eux avec leurs parents.



La mise en œuvre du projet

Chaque matin les enfants – en compagnie de leur institutrice – parlent de ce qu'ils aimeraient réaliser, de ce qu'ils souhaiteraient exposer dans le journal. Une sorte de « conseil de rédaction » se tient alors.

Les enfants orientent ainsi les activités de leur enseignante qui s'adapte aux choix des jeunes élèves, à leurs apports.

Quel contenu ?

Les textes des enfants : les enfants qui le désirent peuvent dicter des textes qui seront transcrits par l'adulte et saisis par l'enfant au moyen de l'imprimerie Lego, – les fiches de travail exploitées en classe par les élèves, – la revue des « cahiers de vie » : les petits mots des enfants ou des parents inscrits dans les cahiers de vie individuels, – les comptes rendus d'activités faites par les enfants chez eux, – l'histoire à suivre : un feuilleton illustré (genre « petit ours brun ») entraîne les enfants, au fil des jours, dans une situation problème. Une question est posée, à eux d'y répondre et de vérifier la validité de leur réponse, – de nombreux dessins, – la photo Polaroid prise au cours de la journée.

Que deviennent ces quotidiens ?

Une fois par semaine, les enfants ramènent à l'école leurs exemplaires qui sont rangés dans leur dossier individuel.

Pour conclure

Le journal quotidien réclame une forte implication de l'enseignante en charge du projet.

Depuis que ce quotidien circule, les parents vont plus facilement vers l'école, c'est un bon médiateur aux échanges parents/enseignant.

Quant aux enfants, ils possèdent là un outil de communication et de remémoration qui les implique directement dans le processus d'apprentissage.

Compte rendu de visite de classe de K. Pigeaud (extrait de la revue « L'Éducateur corrézien » ICEM 19).

Quand la classe-théâtre va à Paris

Depuis deux ans, au collège Jean-Jaurès de Cenon (33), 28 élèves participent à une « classe-théâtre ». Octobre 97, un projet grandiose s'est réalisé : partir trois jours à Paris. Au programme : soirées opéra, théâtre, visites de lieux prestigieux (opéra Bastille, Garnier, théâtre des Bouffes du Nord), un jeu de piste « à la recherche des théâtres du Cartel », cinémathèque théâtrale...

Il y aurait beaucoup à dire sur ce séjour, mais je préfère en évoquer quelques images. Premier jour, soirée opéra : il fallait les voir, tous sur leur trente et un, impressionnant ! Fin du premier acte de *Turandot* de Puccini, je craignais que la mise en scène un peu statique et la musique écrasante ne lassent les élèves dont c'était la première rencontre avec l'opéra. J'entends dans mon dos un soupir, Samira dit : « C'est déjà fini ? »...

Deuxième jour, les élèves partagés en deux groupes doivent rendre compte de leurs activités différentes. Midi, bruits de circulation, dans un square au milieu des passants... David le timide se lève et montre à la classe quel geste J.-L. Barrault a fait faire au comédien qu'il dirige pour suggérer la colère et le mépris.

Dernier jour, avant de prendre le train, nous devons voir au Louvre la représentation de *En attendant Godot* de Beckett.

Nous n'avions pas eu le temps de lire la pièce avant le voyage, il fallait donc que les élèves la découvrent avant de la voir. Il ne restait que les deux heures du repas pour cela. Nous étions dans la cour du Palais Royal, sous un soleil radieux et il faisait très froid. C'était le troisième jour et tout le monde était épuisé. Et pourtant... Les élèves partagés en une dizaine de groupes, avec chacun un morceau de la pièce, devaient chercher une mise en scène en ne gardant que l'essentiel du texte, le tout... sandwich à la main ! Pendant une heure, sans se déconcentrer, ils ont travaillé en utilisant les colonnes de Buren. Attraction supplémentaire pour les touristes, cependant eux ne voyaient rien d'autre que leur texte. A la fin ils ont joué dans l'ordre et nous avons vu la pièce se reconstituer avec des morceaux quelque peu disparates. Récemment, lors d'une autre représentation, l'un d'entre eux a reconnu une image de la pièce de Beckett : le maître entraînant son valet en laisse...

Catherine Mazurie, collège de Cenon (33).

